

5è dimanche de Pâques année C

INTRODUCTION GENERALE

Deux dimanches d'adieu

Après les dimanches où le Christ "habitué" ses disciples a sa Résurrection, voici deux dimanches des adieux.

L'évangile est tiré du grand et émouvant discours des adieux.

L'Ascension n'est plus loin. Le Christ donne à ses apôtres ses dernières recommandations, et les assure de sa présence dans l'Esprit saint.

1ère lecture (Actes) : la jeune Eglise s'établit solidement en milieu païen. Paul et Barnabé mettent à la tête de chacune des jeunes communautés des Anciens, des responsables.

2è lecture (Apoc) : ce que les Actes nous montrent dans ces débuts, Jean nous le fait contempler dans son accomplissement: l'Eglise céleste.

Loin de nous distraire du Mystère pascal, ces vues sur l'Eglise le concrétisent.

L'Eglise est la Résurrection en marche.

Lecture : Actes 14,21-27 :

Fin du 1^{er} voyage apostolique de Paul

* Retour dans les villes déjà visitées

Paul et Barnabé, revenus à Iconium et à Antioche de Pisidie, affermissaient le courage des disciples; ils les exhortaient à persévérer dans la foi, en disant :

"Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu."

Ils désignèrent des Anciens pour chacune de leurs Eglises ;

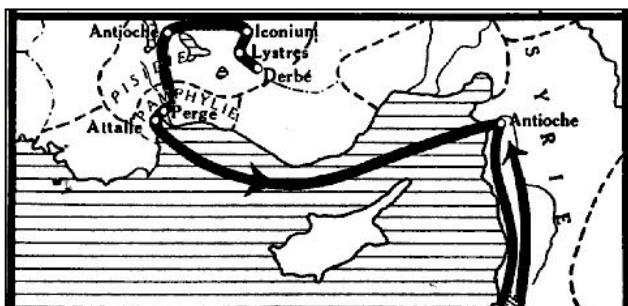
et, après avoir prié et jeûné, ils confièrent au Seigneur ces hommes qui avaient mis leur foi en lui.

* Retour à Antioche

Ils traversèrent la Pisidie et se rendirent en Pamphylie.

Après avoir annoncé la parole aux gens de Pergé, ils descendirent vers Attalia, et prirent le bateau jusqu'à Antioche de Syrie, d'où ils étaient partis ; c'est là qu'ils avaient été remis à la grâce de Dieu pour l'oeuvre qu'ils venaient maintenant d'accomplir.

À leur arrivée, ayant réuni les membres de l'Eglise, ils leur racontaient tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations païennes la porte de la foi.



C'est la fin du premier voyage missionnaire de Paul et de son compagnon Barnabé nous est ici racontée.

* Ils reviennent d'abord dans les communautés qu'ils avaient fondées, à Iconium, à Antioche de Pisidie (Turquie actuelle).

* Puis ils descendent prendre le bateau à Attalia ;

* Pour revenir à **Antioche de Syrie**, le centre chrétien hors Palestine le plus important, d'où ils étaient partis.

DOUBLE TÂCHE

1/ Ils profitent de ces haltes du retour pour affermir le courage des disciples soumis aux vexations des Juifs;

ils les exhortaient à persévérer dans la foi.

2/ En même temps ils assurent l'avenir en structurant ces jeunes communautés: ils mettent à leurs têtes des *Anciens* (en grec des *presbytres*, mot dont dérive prêtre), sorte de direction collégiale calquée sur le modèle des communautés juives.

Nous ne sommes pas encore au stade postérieur où un évêque dirigera la communauté avec son collège de prêtres.

Mais au-delà de ces renseignements historiques intéressants, la page médite la naissance et la croissance spirituelle de ces communautés.

Dans le travail des apôtres, Luc voit l'initiative de Dieu à la grâce duquel Paul et Barnabé avaient été remis, confiés.

C'est Dieu qui avait fait tout ce travail avec eux, c'est lui qui avait ouvert aux nations païennes les portes de la foi.

C'est au Seigneur que les deux envoyés avaient confié ces hommes qu'ils venaient de désigner comme responsables.

La désignation elle-même avait été précédée de prière et de jeûne et accomplie par l'imposition des mains (Ac 6,6 et 13,3).

Sont ici intimement liées :

* **structure humaine ... et action de Dieu,**

* **prière ... et organisation**

Dieu ne fait rien sans nous

et nous ne pouvons rien de valable sans lui.

Nos communautés se porteront bien lorsque les Anciens mettront leur loi en Dieu et qu'elles-mêmes persévéreront dans la foi.

Qu'a donc à voir ce récit avec Pâques?

Mais il nous montre la **Résurrection en marche**, le Ressuscité activant son Eglise, tel que nous le décrira la deuxième lecture.

Psaume: Ps 144,8-13

Hymne pour les bienfaits de Yahvé-Roi.

Béni sois-tu à jamais, Seigneur, Dieu de l'univers !

*Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse pour toutes ses oeuvres.*

*Que tes oeuvres, Seigneur, te rendent grâce,
et que tes fidèles te bénissent !
Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.*

*Ils annonceront aux hommes tes exploits,
la gloire et l'éclat de ton règne :
ton règne, un règne éternel,
ton empire, pour les âges des âges.*

Chantez le Seigneur. Alléluia.

Voyez comme le Seigneur est tendresse et pitié... plein d'amour.

Oui, Seigneur Jésus, la gloire et l'éclat de ton règne se sont manifestés dans ta Résurrection.

Un règne éternel, car ta victoire est définitive.

Que tes fidèles te bénissent dans cette eucharistie pascale. Qu'ils annoncent aux hommes l'exploit inouï de ta Résurrection qui introduit la nôtre.

Lecture: Apocalypse de St Jean 21,1-5

Moi Jean, j'ai vu un CIEL NOUVEAU et une TERRE NOUVELLE, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer.

Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux.

Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin, elle disait :

*« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ;
il demeurera avec eux,
et ils seront son peuple,
DIEU LUI-MEME SERA AVEC EUX.
Il essuiera toute larme de leurs yeux,
et la mort n'existera plus ;
et il n'y aura plus de pleurs, de cris,
ni de tristesse ;
car la première création aura disparu. »*

**Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara :
"Voici que je fais toutes choses nouvelles."**

Dans des images et des symboles qui nous paraissent aujourd'hui étranges, Jean, le visionnaire, nous décrit la CITE SAINTE, LA JERUSALEM NOUVELLE.

Que contemple-t-il ?

C'est l'Eglise dans toute sa splendeur,
épanouie à la fin des temps.

Sans doute, par la Résurrection de Jésus, le Père, celui qui siège sur le Trône, a déjà fait toutes choses nouvelles: déjà l'Eglise terrestre est la demeure de Dieu avec les hommes, déjà elle est son peuple.

Mais cela n'apparaîtra avec éclat que lorsque la première création aura disparu.

Pourquoi « plus de mer » ?

Avec le ciel nouveau et la terre nouvelle, il n'y aura plus de mer, car pour les Juifs et toute l'antiquité, la mer était un **objet de crainte**, le lieu des monstres et de Satan.

Par « première terre », Jean entend

- non pas notre terre physique et le cosmos
- que le **monde de péché et de mort**, remplacé par celui de la Résurrection de Jésus.

Une fiancée...

Alors que Babylone, la cité du mal, était décrite sous les traits d'une prostituée, la **cité sainte** se présente comme une radieuse fiancée.

Image qui suggère bien la relation amoureuse entre le Christ et sa communauté.

Quand tout sera ainsi accompli, les souffrances de l'Eglise actuelle disparaîtront larmes, mort, tristesse...

Vision d'espérance, Dieu avec son peuple dans l'épanouissement complet.

A la fin des temps la Résurrection de Jésus sera entièrement réalisée dans son Corps, l'Eglise.

Notre vie n'a pas de sens en dehors de cette espérance.

Aussi pouvons-nous, chaque dimanche, rendre grâce.

Nous sommes déjà la fiancée - encore mal habillée. Eh oui! Mais déjà aimée de Dieu!

Acclamation: Alléluia, Alléluia. Dieu est amour. Aimons-nous les uns les autres, comme Dieu nous aime.

Évangile: Jean 13,31-35

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti, Jésus déclara :

* « **COMME** » et « **MAINTENANT** »

« **MAINTENANT** le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

Si Dieu est glorifié en lui,

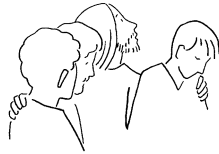
*Dieu en retour lui donnera sa propre gloire, et il la lui donnera **BIENTÔT**.*

Mes petits enfants, je suis encore avec vous, mais pour peu de temps.

* Le commandement « **NOUVEAU** »

*Je vous donne un **COMMANDEMENT NOUVEAU** : c'est de **VOUS AIMER LES UNS LES AUTRES**.*

Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.



* Son impact...

Ce qui montrera

*à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'**AMOUR** que vous aurez les uns pour les autres. »*

D'ici la Pentecôte, nous lisons, dans les trois années du cycle, des extraits du discours des adieux où Jésus parle de son départ visible et de sa présence dans l'Esprit saint.

Quand Judas fut sorti du cénacle, le soir du Jeudi saint, Jésus se sentit plus à l'aise.

Le traître l'avait bloqué.

Le voilà qui peut épancher son cœur, livrer le plus intime de son intimité à ses disciples qu'il appellera ce soir: mes petits enfants.

A) « **MAINTENANT** » et « **BIENTÔT** »

« Le Fils de l'homme (expression pour désigner le Messie, auquel Jésus s'identifie) est maintenant glorifié - et Dieu lui donnera bientôt sa gloire.

Que veulent dire ce maintenant et ce bientôt, ce présent et ce futur?

Ils expriment les deux aspects d'un même événement que nous appelons la Pâque du Christ.

Pâque voulant dire passage, le passage de sa mort (maintenant) à sa Résurrection (bientôt), deux aspects aussi inséparables que les deux faces d'une même médaille.

Cela est exprimés par l'iconographie antique, et la moderne à nouveau, en tenant unies la mort et la Résurrection de Jésus:

- la **mort** dans le bois du crucifix,
- la **Résurrection** dans un Jésus jeune, radieux.

La glorification de Jésus est le passage d'une humanité terrestre à une humanité de gloire ;

et cette glorification fait que, du même coup, Dieu le Père est glorifié en lui, car son plan est magnifiquement réalisé.

Nous devinons - un peu - ce maintenant et ce bientôt, en faisant appel à notre propre expérience spirituelle:

« Maintenant » nous sommes déjà unis au Christ, nous pouvons lui parler, nous l'aimons.

Mais cette présence ne s'épanouira pleinement qu'à notre mort, dans le bientôt du face à face.

Tout comme la Jérusalem, méditée par Jean dans la deuxième lecture, est « déjà » la demeure de Dieu parmi nous, mais ne sera pleinement manifestée qu'à la fin des temps.

C'est la base même de notre espérance.

Celle-ci n'est pas un vague « peut-être », elle est un « maintenant » qui s'épanouira bientôt.

Jésus va donc passer dans sa gloire.

« *Je suis encore avec vous, mais pour un peu de temps* » ; même plus 24 heures !

Jésus va laisser ses disciples seuls.

Le temps de l'absence, le temps de la foi commencent où ils devront marcher - et nous avec eux - sans voir le Christ, sans le toucher, sans les preuves faciles.

Juste la petite flamme au cœur, juste assez pour voir le chemin, sans encore toucher le but. Ce chemin sera assez clair si le cœur veille, pas assez s'il hésite.

« Mes petits enfants », dit Jésus.

C'est la seule fois qu'il appelle ainsi ses disciples.

Mais c'est bien le moment de les assurer de sa tendresse, alors qu'ils vont affronter le pire.

B) Le **COMMANDEMENT NOUVEAU**

Maintenant qu'il va les quitter, Jésus leur lègue son **testament spirituel**, un commandement nouveau:

« comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres ».

Qu'a-t-il donc de NOUVEAU ce commandement ?

Il ne semble pas nouveau à priori puisque l'Ancien Testament le connaissait bien (Lc 19,18).

Mais voyez ce « COMME je vous ai aimés ».

C'est par là qu'il est totalement neuf.

Car ce « COMME » bouscule tout - et jusqu'à nos façons d'aimer les plus généreuses.

Amour conjugal, philanthropie, amitiés nobles sont de petites mesures.

Ici c'est l'infini frémissement d'amour entre le Père et le Fils ; il est si fort qu'il est personnifié,

c'est l'Amour en personne, l'Esprit Saint.

Cet amour qui s'est dit à nous, en Jésus, jusqu'à se sacrifier sur la croix, cet amour doit devenir le nôtre.

Le « comme » est plus qu'une comparaison, il indique une SOURCE.

Le même amour qui s'est déversé du Père sur Jésus, puis sur nous, doit se répandre, couler comme une traînée de lave sur mes frères, sur le monde - par moi!

Oui. Je suis pris de vertige et de honte.

C) L'IMPACT...

Mais je comprends maintenant que « cet amour montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples ».

Il rayonne, il étonne, il proclame.

Il est une nouvelle présence de Jésus, visible, palpable.

L'amour mutuel est un signe de sa présence aussi vrai que les évangiles et l'eucharistie.

Que dis-je? Sans lui, ceux-ci restent muets.

L'amour mutuel est la forme de présence du Christ la plus forte, la plus rayonnante.

Piste d'homélie du dimanche 6 mai 2007 Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)

La deuxième lecture nous invite à méditer la place de Jérusalem dans la symbolique juive et chrétienne.

Nous n'avons pas à transformer ce que nous en disons en un commentaire indirect de l'actualité qui place Jérusalem au cœur d'un conflit qui concerne les trois religions monothéistes.

Elle nous invite à en transposer la signification dans notre propre **vie ecclésiale et personnelle**.

JÉRUSALEM : LA CAPITALE DE DAVID

Jérusalem, campée sur la colline de Sion, est située aux confins du désert de Juda qui descend jusqu'à la Mer Morte et de la bande côtière bénéficiant de pluies abondantes.

La ville est antérieure à l'entrée dans la Terre Promise et elle n'a été conquise par les Israélites que deux siècles après leur installation.

L'auteur de l'exploit en est le tout jeune roi **David**, à l'heure où celui-ci recueille l'unanimité des suffrages de la part des tribus, tant du Nord que du Sud.

Pour n'en favoriser aucune et montrer qu'après Dieu, il ne doit son pouvoir qu'à lui-même, David établit sa capitale dans la ville qui devient la sienne en même temps qu'elle est signe de l'unité du Peuple, d'autant que peu après sa conquête l'Arche d'Alliance y résidera. (2ème livre de Samuel 5. 6)

Dès lors Jérusalem s'identifie au destin du Peuple d'Israël.

Un personnage permettra même de remonter jusqu'aux premières origines du peuple, en Abraham.

C'est **Melchisédech**, prêtre du Très-Haut et roi de Salem, identifié par la Tradition avec Jérusalem.

Abraham reçoit de lui la bénédiction et lui donne la dîme de tous ses biens. (Genèse 15. 17)

JÉRUSALEM : LA RÉSIDENCE DE DIEU

Quoi qu'il en soit de la manière dont Jérusalem est entrée dans l'histoire du salut, elle devient la Ville Sainte, par le fait même que David y transporte l'**Arche d'Alliance** (2ème livre de Samuel 6) contenant les Tables de la Loi donnée par Dieu au mont Sinaï.

L'Arche est le "quasi sacrement" de la présence de Dieu à son Peuple.

A l'étonnement, mais pour la joie de ses fidèles, Dieu a choisi de résider en Sion, "l'humble montagne" (Psaume 42. 7), plutôt que sur les sommets enneigés de l'Hermon.

Tel est le libre choix de Dieu qui ne se démentira pas quand viendra dans sa ville celui qui est la véritable Arche de l'Alliance, le Messie Jésus "doux et humble de cœur".

JÉRUSALEM : VILLE SAINTE

Jérusalem est la ville où Dieu fait résider son Nom (1er Livre des Rois 11. 36).

Là il peut être invoqué et plusieurs psaumes nous transmettent la prière et la joie des pèlerins qui montent à Jérusalem pour les grandes fêtes, comme la famille de Jésus, et Jésus lui-même, n'y manqueront pas. (Psaumes 24, 84, 132, etc ...)

C'est dans le **TEMPLE** que réside la présence divine au milieu de son Peuple, mais le Trône de Dieu demeure dans les cieux.

Le prophète Isaïe a la révélation de ce qu'il est hors du Temple, même si sa "traîne emplit le sanctuaire." (Is. 6)

Sainte est l'ALLIANCE, sainte est la LOI.

Si le Peuple - et le roi le premier - méprise l'Alliance, la sainteté de Dieu se retire et la ville revient au sort commun des citées humaines, convoitée, assiégée, ruinée, reconstruite pour un temps.

C'est notre propre risque, à nous aussi, lorsque nous sommes infidèles à la grâce que Dieu nous donne sans jamais se lasser et qui est toujours en attente lorsque nous nous en séparons.

Le don de Dieu est irréversible. « Rien ne nous séparera de l'amour que Dieu nous porte. » (Romains 8. 39)

Les promesses demeurent par delà les ruines :

"Le reste de Sion, les survivants de Jérusalem seront appelés saints et tous seront inscrits à Jérusalem afin de vivre." (Isaïe 4. 3)

Même si par manque de foi, Jérusalem a failli, Dieu ne renonce pas, car "voici que je pose dans Sion une pierre à toute épreuve, une pierre angulaire précieuse, établie pour servir de fondation." (Isaïe 28. 16)

Cette pierre angulaire, c'est le Christ (Ephésiens 2. 20) et les disciples du Christ qui sont l'Eglise (Matthieu 16.18)

Saint Paul en tire les conclusions :

L'Eglise est désormais le Temple de Dieu

et nous aussi qui sommes membres de l'Eglise.

(1 Corinthiens 3. 10 à 17 et 1 Corinthiens 6. 19)

Selon une parole de saint Augustin, nous sommes inclus dans l'édifice divin : « Il fait de nous un seul homme avec Lui, tête et corps. » (Commentaire du psaume 97)

JÉRUSALEM : L'ESPÉRANCE, UNE VISION DE FOI

Quand Dieu aura ainsi rebâti Jérusalem dans la sainteté, le signe de l'Arche de l'Alliance ne sera même plus nécessaire.

La ville elle-même, en son entier, pourra être appelée "le trône du Seigneur" (Jérémie 3. 16 à 18)

Ce sera un temps de convergence et de rassemblement pour les deux royaumes, celui du sud et celui du nord, Israël et Juda.

Ce sera aussi un temps de rassemblement pour toutes les nations : "Des nations nombreuses s'attacheront au Seigneur, elles seront pour lui un peuple." Zac 2.14-16.

Jérusalem devient ainsi la mère universelle de tous les croyants.

L'auteur du psaume 87 sait que les hommes appartiennent à des nations différentes, éventuellement hostiles : ils viennent de Philistie, de Tyr ou d'Ethiope.

"Mais de Sion l'on dira, c'est ma mère, en elle tout homme y est né."

Pour que Jérusalem soit reconstruite comme Dieu la souhaite, il faut que lui-même la fasse descendre du ciel.

L'auteur de l'Apocalypse est chrétien, il sait que Dieu siège sur son trône divin, il connaît la "pierre d'angle", c'est le Christ. Il sait que "Dieu est parmi les hommes, l'Emmanuel".

Avec saint Paul, saint Jean, l'auteur de l'Apocalypse sait que l'Eglise, dans sa réalité fondamentale, est bien cela. Qu'il nous suffise de relire les lettres aux Eglises, au début de l'Apocalypse, pour nous en convaincre. La Cité Sainte n'est plus seulement celle qui est bâtie sur le mont Sion, elle est celle qui est la **demeure de Dieu**, parée comme une fiancée pour son époux.

Nous avons besoin de cette vision dans la foi quand nous regardons l'Eglise dans laquelle nous vivons et quand nous en parlons.

Elle est faible par les hommes qui la composent, elle est sainte dans le Christ dont elle est le Corps Mystique.

"Voici que je fais toutes choses nouvelles" (Apoc. 21. 5)

L'antique Jérusalem a connu ruines sur ruines.

Pour la nouvelle Jérusalem, la mort n'existera plus :

"Dieu très bon reste auprès de ton peuple.

Sans toi, notre vie tombe en ruine.

Fais passer à une vie nouvelle ceux que tu as initiés aux sacrements de ton Royaume."

(prière après la communion)

HOMELIE : pourquoi « nouveau » ?

"Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres."

Pour nos vieilles oreilles, il est si peu nouveau ce commandement que cela fait presque sourire !

"Aimez-vous les uns les autres !" Voilà qui semble vieux comme le monde !

Force est d'ailleurs de constater que les hommes n'ont pas attendu Jésus de Nazareth pour dire cela !

Confucius en Chine, Bouddha aux Indes, les scribes en Egypte - pour n'évoquer que les plus connus ! -, il s'est trouvé à peu près sous toutes les latitudes ;

et bien avant Jésus, des sages pour exprimer des recommandations assez voisines !

"Je vous donne un commandement NOUVEAU" ...

Oui, vraiment, si c'est de l'amour dont il s'agit, on ne voit pas bien ce qu'il y a de nouveau là-dedans !

Qu'y a-t-il de **NOUVEAU** dans le commandement d'amour de Jésus ? En y réfléchissant, il me semble qu'il y a 4 réponses possibles.

① **La première réponse** qui peut venir à l'esprit - et qu'on a effectivement souvent donnée, c'est que **l'amour révélé par Jésus est nouveau par rapport au visage de Dieu dont témoignait l'Ancien Testament.**

L'antique loi du Talion - "Oeil pour oeil et dent pour dent" - fait place à cette parole neuve de Celui qui déclare : *"Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux... Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?"*

Il est possible, en effet, de donner cette réponse, à condition toutefois de ne pas caricaturer l'Ancien Testament pour, soi-disant, mieux valoriser le Nouveau.

C'est le même Dieu qui se révèle dans l'un comme dans l'autre ; et dans la loi de Moïse, et plus encore dans l'enseignement des prophètes, il serait facile de trouver bien des passages extraordinairement proches du commandement de l'amour mutuel !

② Alors on peut préférer une deuxième réponse :

le commandement de l'amour mutuel donné par Jésus est **nouveau parce qu'il l'emporte de façon absolue sur la masse innombrable des prescriptions du judaïsme**, en ce **sens qu'il englobe tous les commandements.**

Avec Jésus, la nouveauté est que toute la Loi de Moïse, tout l'enseignement des prophètes, toute la Bible se résume en ce seul commandement de l'amour.

Et c'est vrai qu'un changement aussi radical de perspective, qui est bel et bien le fait de Jésus, justifie à lui seul cette appellation de "commandement nouveau".

③ Il y a pourtant une troisième réponse possible à notre question. Le commandement de l'amour est nouveau à cause de ce que dit Jésus pour le préciser :

"COMME je vous ai aimés,

vous aussi aimez-vous les uns les autres".

L'amour que Jésus nous demande n'est pas n'importe quel amour .

La **paix** qu'il nous donne n'est pas n'importe quelle paix, à la manière dont le monde la considère habituellement.

Non, la paix que Jésus nous donne - il nous le précise - c'est **sa paix à lui**, qui n'est pas la simple absence de conflits.

De même **quand Jésus parle d'amour**, ce n'est pas pour dire, comme autrefois les hippies, "Faites l'amour, pas la guerre!".

Les chrétiens ont, c'est vrai, la fâcheuse manie, sous prétexte d'amour, de gommer les conflits.

Mais dissimuler les conflits ne les résout pas. Tôt ou tard ils réapparaissent. Mieux vaut voir les choses en face.

Le commandement de l'amour donné par Jésus est nouveau en ce sens que désormais cet amour a une mesure, et que cette mesure, c'est Jésus lui-même.

Pour savoir ce qu'est l'amour dont parlait Jésus, il n'y a désormais pas d'autre chemin que Jésus lui-même, c'est-à-dire

- **sa vie** donnée aux autres,

- **son pardon** plus fort que toutes les blessures,

- **son regard** et **sa parole** qui font la vérité au risque d'en déranger un certain nombre

- et, pour tout dire, **sa vie plus forte que la mort.**

Là sans doute est la vraie nouveauté de Jésus.

Alors on peut dire et il faut dire que le commandement de l'amour mutuel est nouveau :

→ par rapport à la Loi de l'Ancien Testament.

→ en ce qu'il est unique et comme le résumé de toutes les Ecritures.

→ en ce qu'il s'agit d'aimer comme Jésus nous aime.

④ **Mais... une quatrième réponse paraît plus décisive encore.**

Pour bien comprendre la nouveauté de ce commandement, il faut voir **dans quel contexte Jésus en parle.**

Or d'après l'évangile de Jean, c'est très net : **Jésus en parle à chaque fois qu'il parle de son départ**

et, pourrait-on dire, là seulement !

C'est le cas au chapitre 15, au chapitre 17, et c'est le cas bien sûr aujourd'hui avec le chapitre 13 :

"Je suis encore avec vous, mais pour peu de temps".

Autrement dit, ce commandement n'est pas un simple précepte moral parmi d'autres : **c'est le signe par excellence de la présence de Jésus Ressuscité.**

"Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples."

Après l'Ascension, Jésus va s'absenter physiquement,

mais ce ne sera que pour mieux nous être présent,
d'une manière plus intérieure,
par l'Esprit de Pentecôte qu'il nous donne.

L'Esprit Saint suscite en nous l'amour même de Jésus,
et cet amour que nous avons les uns pour les autres
est le meilleur signe de la présence du Ressuscité.

Oh, certes, des signes de la présence du Ressuscité, il y en a d'autres !

- * Il y a la permanence de l'**Eglise** - rappelons-nous ce que disait Gamaliel à propos du témoignage des Apôtres : "*si cela vient des hommes, cela ne résistera pas au temps ; si cela vient de Dieu, on ne pourra le détruire !*" –
- * Il y a bien sûr pour nous les **sacrements**... mais ces signes-là ne s'adressent qu'à des croyants.
Il faut avoir déjà expérimenté quelque chose du Ressuscité pour discerner dans les sacrements de l'Eglise des signes de sa présence.

ALORS QUE l'amour mutuel, lui, a l'avantage d'être un signe offert à tous et, à ce titre, il fait de nous des témoins de Jésus Ressuscité dont l'amour nous anime.

Alors aujourd'hui, recevons et accueillons la vraie nouveauté du Seigneur.

Il s'est à ce point engagé dans notre histoire qu'il ne peut plus faire machine arrière.

Désormais, la visibilité de sa présence est notre affaire.

En nous choisissant pour témoins, il faut bien dire qu'il a pris un fameux risque, un risque fou !

Pensez à cette petite phrase de Jésus :

"Le Fils de l'Homme, quand il reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?"

Retenons aujourd'hui cette vocation formidable qui est la nôtre :

nous avons à manifester Dieu au monde, puisque depuis l'Ascension et la Pentecôte c'est l'amour des disciples du Ressuscité qui signe sa présence dans notre histoire.

"Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'AMOUR que vous aurez les uns pour les autres."